

Marta Petreu

## Poèmes

Traduits du roumain par Ed Pastenague

### PSAUME

L'oubli n'existe pas :  
des insomnies de phosphore lèchent de leurs langues  
révêches et baveuses mes yeux et ma peau  
Quelle étreinte quelle violence quelle volupté

Et quelle superbe :  
car Dieu n'a pas en son pouvoir d'annuler  
(seulement d'accélérer par des parfaits désastres) le passé  
(c'est pourquoi  
à toi j'aurais voulu adresser ma prière  
à l'homme avec qui j'ai fait l'amour à son anniversaire  
en octobre : rends-moi ce petit service  
ce caprice cette bagatelle)

Il n'y a pas d'anesthésie pas de sommeil et de pardon non plus  
je porte en moi mon passé je vois devant moi mes cendres  
Le sommeil n'existe pas : seulement cette limpidité cassante  
(on est face à face – moi et le néant)  
seulement cette tendresse de garçon boucher : mon sang qui tombe amoureux  
giclant à travers la peau comme le champagne

Quelle serre de quel dieu va m'attraper à l'aube par les cheveux ?  
Il n'est pas en ton pouvoir Seigneur d'annuler même pour une nuit  
le passé  
tu ne peux offrir ni repos ni oubli :  
les chiots de l'angoisse croissent en moi la nuit  
ils se multiplient ils gavent ils enflent pour atteindre la pleine maturité

Tu ne peux offrir ni repos ni oubli :  
avec des langues âpres de phosphore ils me lèchent les yeux et la peau  
Quelle meute affamée quelle chasse s'annoncent  
quel festin copieux

## L'APOCALYPSE SELON MARTA

Lui mon ange est venu il m'a dit :  
il est temps on n'est pas loin  
aussi tu peux attraper le bon Dieu par la queue  
ou par la jambe par sa botte munie d'éperon  
par sa botte en maroquin ornée sur des coussins de pourpre :  
il est temps d'ouvrir le grand livre le livre noir

moi marta Son esclave j'ai pensé :  
je peux attraper Dieu par la jambe  
attraper sa botte à éperon  
Je peux au moins toucher son petit orteil

Oui. Il est grand temps – je dis  
je peux toucher ta botte ton pied aux durillons enflés  
je peux palper au moins ton petit orteil tordu  
torturé – comme dans des chaussures d'emprunt –  
un pied de mortel  
moi marta Son esclave sur terre

Avec mes mains gercées par le froid par la lessive  
moi marta ton petit chien sur terre  
j'ai saisi tes deux pieds  
avec mes courts cheveux j'ai brossé tes chaussures  
je t'ai touché. J'ai fait ce qu'il fallait faire  
donc je dépose témoignage

Je témoigne donc :  
ça sent l'écurie. Ça sent la crasse. Ça sent éternellement la dense saleté  
Ça sent l'abattoir. Il y a une odeur de viande crue  
déchirée par les éperons piétinée sous les bottes  
– comme les pépins de pomme il casse les bébés entre ses dents –  
ça sent la chair vivante en agonie ça sent l'acre pisse des latrines

Quelle exhalaison Seigneur quelle dense exhalaison  
et vieille  
du premier jour de ton empire  
(et le jour où tu m'a chassée du Jardin ?)  
Quelle odeur de mort ancienne et fraîche  
quelle odeur de mort éternelle autour de toi  
quelles bottes éculées à tes pieds Seigneur  
et quels pieds quelles pattes d'éléphant  
pleins de pustules de durillons de baves

Tu es quoi – je te demande

Comme l'encens dans les églises  
flotte la vapeur rouge de sang tout autour  
de ton trône céleste  
bourdonnent les mouches grasses et vertes  
rengorgées comme des paons  
Tu as des bottes crevassées pendant tes croisades divines  
cirées à la crème de cervelle  
sur tes éperons pendent des restes d'intestins des lambeaux de chair

De même sur mon visage la nuit ruissellent froides les larmes  
Dans tes chaussures Seigneur  
foisonnent les petits vers bien nourris  
(Oui. Tu es unique. C'est pour cela que je me soumets ?  
Je ne sais pas très bien. Ô ! Le jour où tu m'a chassée du Jardin)

Tu es quoi, Seigneur ? je te demande  
et je tremble de colère de nausée. Des sept lieues  
tes pattes puent  
les instruments de torture le souterrain. Qu'est-ce que tu es, Seigneur. J'ai  
[haut le cœur.

Lui Abandon mon ange mon oiseau domestique  
est venu pour me dire : il est temps  
tu peux attraper le bon Dieu par la queue  
tu peux lui cirer les bottines

moi marta son chien ici bas :  
je lui ai léché les bottes. Je l'ai touché. Je lui ai parlé  
J'ai fait tout ce qu'il fallait faire. Maintenant je témoigne :

dans cet abattoir perpétuel  
avec des êtres lucides et parlants  
Lui le Seigneur a envie de sa portion de louanges sa portion chaude  
d'encens : l'écume de sang  
Lui-même – la Forme parfaite de l'existence – il guette comme un préposé  
[à la fourrière  
c'est Lui le Maître Boucher  
c'est Lui l'Assommeur

## LE GEIGNEMENT

Des jours et des jours je me suis occupé avec les exercices d'anamnèse  
et avec cette loi du talion  
la violence totale l'art parfait de la vie

Donc je dis :

je ne fais que porter mon geignement Seigneur  
je ne fais que coucher ma mémoire le caillou de sang dans son berceau  
mon geignement sous les plantes de tes pieds crevassées  
mon geignement  
il touche à peine ton cœur protégé par la graisse

## LE JOUR DE LA COLÈRE

Entre toi et moi il y a un mur de glace  
bon à caresser de la main

En colère je me tiens devant lui j'ai de la fièvre  
comme à travers les larmes la colère je guette ton visage  
je me fais ligoter les mains dans le dos je recule d'un pas  
je retiens mon souffle brûlant